

Occupe' à cette époque à réunir les matériaux nécessaires à la publication future de plusieurs ouvrages importants, il ne publia rien en 1845, mais il créa, presque entièrement à ses frais, une bibliothèque publique d'environ deux mille volumes, dans la petite ville de Saint-Jean, capitale de la Maurienne, cette insalubre région des Alpes, cette espèce de Sibérie savoisiennne qu'il voulait régénérer, et qu'il affectionnait d'un culte d'autant plus religieux que son grand père y était mort en 1771, et que les cloîtres de la cathédrale en avaient recueilli les cendres au moment où celui-ci s'apprêtait à élever une filature de bourre de soie, dans l'unique but de procurer du travail h la classe ouvrière.

En juin de la même année, il dota encore cette ville, qui ne compte que 2,500 à 3,000 âmes, d'un hectare de terrain, clos de mur avec pavillon. Il y organisa un jardin expérimental d'acclimatation dans lequel il rassembla un nombre considérable de végétaux alimentaires, de plans de vigne, d'arbres fruitiers, de boutures, de greffes, de semences, de plantes médicinales, etc., qu'il fit distribuer annuellement aux agriculteurs de la province. Il en confia la direction au docteur Mottard, laissant à l'Académie de Savoie le soin d'en désigner les successeurs. — Ce jardin fut érigé plus tard, par le roi Charles-Albert, en Académie royale d'agriculture. — Il se proposait encore de faire un jour restaurer la cathédrale, construire une manufacture et une salle d'asile ; il n'en eut malheureusement pas le temps.

En 1846 il fit ériger une statue en bronze, dans ce même Saint-Jean, à la mémoire du Savoisien François-Emmanuel Fodéré, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg, et, lors de son inauguration, il prononça, au nom de l'Académie de médecine de Paris, un discours qui fut reproduit par le *Courrier des Alpes*, par les *Annales de thérapeutique et de toxicologie* et par la *Gazette médicale*